

Daniel Dollfus-Ausset (1797-1870) le glaciologue mulhousien

RAYMOND OBERLÉ

L'une des figures les plus représentatives du monde des manufacturiers mulhousiens du XIX^e siècle est sans nul doute Daniel Dollfus-Ausset connu de son vivant en Suisse sous le nom de «papa Gletscherdollfus». Dollfus-Ausset est une figure typique de l'industriel mulhousien de la grande période de l'histoire de la cité industrielle haut-rhinoise, caractéristique, par la jeunesse de sa formation, par ses activités, ses préoccupations qui dépassaient de loin le domaine de l'économie.

1 Le type du manufacturier mulhousien

Par sa formation

Né à Mulhouse en 1797 Daniel Dollfus est issu d'une vieille famille qui s'était illustrée dans des fonctions politiques et qui avait joué un rôle de premier plan dans l'essor économique de la petite République. Unie jusqu'en 1798 à la Confédération en qualité de «Zugewandter Ort» Mulhouse était restée étroitement liée à ses alliés même après sa réunion avec la France. La bourgeoisie envoyait habituellement ses fils en Suisse pour y compléter leur formation primaire acquise à l'école de la ville. Mulhouse n'a en effet songé à ouvrir un collège qu'en 1872. Daniel Dollfus fut confié à l'école cantonale d'Aarau. Tout jeune encore on songea à lui donner un solide bagage scientifique. En 1814 et 1815 il suivit à Paris les cours de chimie et de physique sous la direction de Chevreul, futur spécialiste dans la recherche des couleurs. L'état de santé de son père obligea le jeune étudiant à rentrer et à prendre la direction de la fabrique d'impression sur tissus que ce dernier dirigeait. Comme beaucoup de chefs d'industries mulhousiens Daniel Dollfus entra donc très jeune dans la vie active. Il se marie également très jeune car c'est en 1820 qu'il épouse Caroline Ausset dont il aura 16 enfants. Relevons un autre trait commun dans la formation des manufacturiers mulhousiens : c'est l'apprentissage du métier par le voyage. En 1819 il part la première fois pour l'Angleterre. Les voyages se répètent. Il y observe, compare, étend son investigation dans un intérêt strictement professionnel. Porté vers les sciences par sa formation parisienne, son goût de la recherche s'accroît. Daniel Dollfus-Ausset a la conviction de l'importance de l'association industrie-sciences et re-

cherche. Il introduira avec détermination les applications des dernières découvertes dans son industrie: en 1820 c'est l'emploi du lait de chaux dans le blanchiment des tissus de coton, puis du prussiate de potasse à l'impression.

Daniel Dollfus-Ausset, si profondément mulhousien par ses origines et sa formation, allait donner comme plusieurs de ses concitoyens la mesure de son dynamisme au sein de la *Société Industrielle*. Il compte avec ses deux frères, Emile et Jean, parmi les fondateurs de cette Société. Emile en assumait pendant des années la présidence, Jean, fut l'ardent promoteur des cités ouvrières. C'est au sein de la Société Industrielle que les manufacturiers mulhousiens se communiquent avec une étonnante franchise et ouverture d'esprit les résultats de leurs expériences. La Société provoque ainsi dans sa sphère des recherches et des découvertes et son effet sera singulièrement stimulant. Daniel Dollfus-Ausset organisa notamment un atelier de gravures qui expérimenta la gravure sur métal de dessins compliqués destinés à être imprimés sur étoffes. Ses recherches le portaient à l'examen de l'influence des phénomènes naturels sur la fabrication, tels le froid, l'ensoleillement, la rosée, l'humidité. Ses recherches et expériences sont bien sûr celles du «fabricant» qui pense «progrès», «efficacité», «rentabilité», mais l'intérêt de Dollfus-Ausset n'est pas unilatéral. Comme Joseph Koechlin-Schlumberger, l'auteur de la carte géologique du Haut-Rhin, il est animé de la passion de la recherche pure; en témoignent ses études sur la glaciologie et la météorologie.

2 Daniel Dollfus-Ausset, glaciologue

Naissance d'une passion

Lors d'un voyage dans les Alpes Dollfus-Ausset rencontra sur le glacier de l'Aar quelques chercheurs de Neuchâtel, Agassiz, E. Desor et Guyot, tous intéressés par les phénomènes glaciaires. Le Mulhousien allait devenir un de leurs plus zélés collaborateurs. Grâce à ses moyens financiers il put élever son «pavillon» de l'Aar. Les glaciologues s'y retrouvèrent tous les ans en août et en septembre. Là ils s'adonnèrent à l'étude de la formation, de l'accroissement, du mouvement et de la constitution des glaciers. Des observations (1865-1866) météorologiques furent organisées à la Grimsel et au col de Saint-Théodule près de Zermatt où il travailla en collaboration du professeur Michel de Mulhouse. N'épargnant ni fatigue, ni dépense, Dollfus-Ausset entreprend des voyages en Espagne (Sierra Nevada), en Italie, en Angleterre pour comparer et contrôler les résultats des études faites dans les Alpes. Avec Karl Vogt et le docteur Kirschleger il étudie les vallées de la Forêt-Noire. Avec Collomb et Hogard il parcourt inlassablement les vallées vosgiennes. Le chercheur qu'il est sait faire appel aux découvertes récentes pour son investigation scientifique. La photographie l'aidera à fixer ses observations. Il compte parmi les premiers à comprendre l'utilité de cette nouvelle invention. Jusqu'alors on supposait qu'en se soulevant à une très grande hauteur les Alpes avaient lancé les débris de leurs mouvements à de

grandes distances dans les plaines suisses. L'existence des blocs erratiques trouvait ainsi son explication.

Le travail et ses résultats

Les recherches de Dollfus-Ausset confirment ses hypothèses. Le problème des roches latérales et frontales trouve dans ses études une explication nouvelle. Il donne également la solution à la question des roches polies et striées. Avec Altmann et Saussure, Forbes et Rendu, Dollfus-Ausset compte parmi les glaciologues dont les recherches ont été déterminantes. Grâce à leurs travaux on connut toute la série des transformations depuis les flocons de neige jusqu'à la glace compacte de l'extrémité de la langue glaciaire. Le Mulhousien Dollfus-Ausset envisageait l'installation d'une station météorologique au Mont Blanc quand la mort le surprit à Riedisheim.

Dans sa résidence à Riedisheim s'étaient amoncelés les échantillons de roches, mais aussi les notes et observations ainsi que les extraits des publications relatives aux glaciers, une véritable encyclopédie! Le résultat de ses recherches se trouve dans une première publication parue en 1851, «*Coup d'oeil sur le terrain erratique des Vosges et de la Suisse*». Mais c'est surtout dans un ouvrage «*Matériaux pour l'étude des glaciers*» comportant 13 volumes, complété par un atlas avec 40 planches chromolithographiques qu'il donne la somme de ses recherches. Le relevé des titres est révélateur de l'étendue de son investigation:

- Tome I – Auteurs qui ont traité des hautes régions des Alpes et des glaciers (quatre volumes), 1864 à 1871
- Tome II – Hautes régions des Alpes – Météorologie. – Physique du globe, 1865
- Tome III – Phénomènes erratiques, 1865
- Tome IV – Ascensions et explorations des Alpes, 1864
- Tome V – Glaciers en activité (première partie), 1864
- Tome VI – Glaciers en activité (deuxième partie), 1866
- Tome VII – Observations météorologiques de Genève et du Saint-Bernard, 1846 à 1862
- Tome VIII – Observations faites au col de Saint-Théodule, 1867
- Tome IX – Observations du col de Saint-Théodule comparées à celles des stations suisses, 1868
- Tome X – Résumés météorologiques et glaciaires, 1870
Atlas de 40 planches in-folio chromolithographiées

Certes, ses études sont dépassées de nos jours mais elles ne constituent pas moins un apport important à la glaciologie et comme le remarque fort bien Joseph Baumann c'est un document unique «pour l'histoire alpestre». L'ampleur des préoccupations intellectuelles de Dollfus-Ausset est patente quand on considère

la diversité de ses études, en témoignent deux publications bien différentes des précédentes: *Statistiques des maladies et décès causés par la transformation des marais* (in *Bulletin des Sciences*, XXIVe volume, p. 779) et *Matériaux pour la coloration des étoffes*.

3 Le philanthrope

Les études et recherches risquent d'isoler l'érudit. Elles le cantonnent dans un univers facilement égocentrique. Si l'on suit l'activité de Dollfus-Ausset au sein de la *Société Industrielle* on relève sa constante participation aux œuvres de caractère philanthropique. On est frappé par la richesse de ses multiples préoccupations dans ce domaine. Il s'intéresse activement à l'orphelinat, il participe à la direction de l'École de dessin, au Comité de l'instruction primaire, à l'organisation des cours du soir pour ouvriers. Pendant des années il préside en tant que «Vénérable», la Loge maçonnique de Mulhouse qui n'est pas étrangère aux réalisations sociales de la ville. Dollfus-Ausset est certes une des figures mulhousiennes les plus attachantes du XIXe siècle, avec beaucoup d'autres elle est représentative de tout un groupe social. Les exigences impératives d'une activité économique conquérante et dominatrice n'ont pas étouffé ni les préoccupations purement intellectuelles et scientifiques, ni le sens des responsabilités du «patron» d'une industrie en plein essor. A travers sa personne se profile, on ne saurait en douter, l'image du manufacturier mulhousien du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Ch. Grad: Notice sur la vie et les travaux de Daniel Dollfus-Ausset, in: *Bulletin de la Société Géologique de France*, XXIV, p. 266-280

Dr. Jean Weber-Koehlin: Notice biographique sur Daniel Dollfus-Ausset, in: *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, 1871, p. 34

F. von Etzel: Daniel Dollfus, in: *Aus dem Reichsland*, Berlin, 1876, p. 162 et 180

J. Baumann: La contribution de l'Alsace à l'exploration des Alpes, in: *L'Alsace et la Suisse à travers les siècles*, Paris. 1952, p. 348-365